

8 OCTOBRE 1959

ARTS

PARIS
A MAINTENANT
SA BIENNALE DES JEUNES

La fondation à Paris d'une Biennale Internationale de peinture et sculpture a correspondu, dans l'esprit de ses promoteurs, au désir, assez sympathique d'ailleurs, de permettre à la jeunesse de s'exprimer librement en confrontant ses expériences. Cela devait donc distinguer cette nouvelle institution de ses modèles vénitien et santi-paulien qui sont plutôt des consécérations. Tous les exposants devant avoir moins de trente-cinq ans, on espérait ainsi mettre en lumière les aspects les plus inédits de la recherche plastique contemporaine. En somme, tout avait été promis pour que l'amateur soit en droit d'escompter que des découvertes le récompenseraient de sa visite.

Matériellement, l'organisation et la réalisation d'un tel programme, auquel devaient participer quarante-deux nations, nécessitaient des locaux et des espaces considérables. Il aurait, par exemple, fallu pouvoir disposer du Parc des Expositions, du C.N.I.T. ou du Grand Palais. Au lieu de cela, à son défaut plus précisément, c'est une partie du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui a été choisie, celle qui est d'habitude réservée au Salon de Mai. Malgré les prodiges d'ingéniosité et d'intelligence déployés par Pierre Faucheux pour aménager ce local assez ingrat, il s'ensuit que la plupart des participations nationales, par manque de place, ne sont représentées que par quatre ou cinq artistes dont les œuvres sont réparties sur quelques mètres de cimaises.

Néanmoins, dans les limites de ce qui était matériellement possible, l'organisation, l'éclairage et la présentation en général, approchent de la perfection.

La section française

On ne saurait en dire autant de la valeur proprement artistique de cette Biennale, c'est-à-dire du contenu esthétique déterminé par la sélection des œuvres. Pour la France, la sélection a été obtenue par la conjonction de trois moyens différents. Premièrement, un comité composé de critiques d'art de la nouvelle génération (sic), deuxièmement, un jury de jeunes dans lequel se trouvaient, entre autres, des élèves des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs (dont rien ne permettait de penser qu'ils avaient les connaissances et le discernement suffisants pour exercer les fonctions de membre d'un jury), troisièmement le Comité de la Biennale (porte ouverte à l'arbitraire). Le choix effectué par les critiques de la nouvelle génération ne nous apprend rien. Presque tous les peintres invités appartiennent à quelques galeries où ils sont en contrat. De même pour les quatre sculpteurs, parmi lesquels, d'ailleurs, Dodeigne dont l'âge dépasse la limite fixée. Pendant qu'on y était, pourquoi ne pas avoir invité Teana, Chavignier, Condé et surtout Duprey, dont au moins l'âge correspondait aux exigences du règlement ? Assez paradoxalement, c'est le choix des jeunes artistes

et des élèves qui nous apporte le plus de révélations. Cresswell, Darnaud, Bréville et Chevalley ont chacun d'excellentes toiles. A part Guino, Poncet et Mannoni, les sculpteurs ne sont pas très intéressants. A signaler les merveilleuses gravures de Coudrain. Encore plus figuratif que les autres (exception faite pour Cortot, Arnal, Guanse, etc.), le choix du Comité de la Biennale paraît avoir battu le rappel de la vieille garde de la représentation. Buffet, par exemple, en effet, n'a de jeune que son état civil.

Trois groupes, ayant travaillé en équipe sur des ensembles à caractère

architectural, complètent la section française. Il s'agit du groupe Rebeyrolle, qu'on pourrait aussi bien appeler groupe de La Ruche, de l'Ecole de Rosny et du groupe des Informels dont les réussites ne dissimulent pas la composition et la cohésion assez artificielles.

Enfin, si l'on admet que le but poursuivi par les différents organisateurs de la section française était plus de montrer ce qui se fait que ce qui se fait de meilleur, on peut admettre que leur sélection correspond à une réalité indiscutable. Tout au plus peut-on déplorer l'absence d'originalité de la majorité des exposants.

Les sections étrangères

Par ailleurs, il est surprenant de constater l'homogénéité des participations étrangères réunies par les commissions nationales spécialisées. Le désarroi de la peinture, dont témoigne la section française, n'existerait-il pas au-delà de nos frontières ? Mais il est bien plus vraisemblable de supposer que cette unité correspond, en réalité, aux goûts de chaque commissaire ou à des impératifs politiques gouvernementaux.

Est-il concevable, par exemple, que la jeune peinture anglaise se résume tout entière dans ces froides imitations des peintres américains ? de Rothko, à Brooks et Gorky. Il est douteux également que tous les Bulgares et les Hongrois se complaisent dans les mornes peintures académiques qui représentent l'art de leurs pays. C'est le contraire qui se passe en Pologne et en Yougoslavie où il semblerait presque que règne une sorte de dirigisme abstrait. Au demeurant, par le talent de leurs envoyés, ces deux sections comptent parmi les plus intéressantes. Il est juste de signaler que si la Biennale comprend un nombre beaucoup trop important de participations absolument insignifiantes (Maroc, Liban, Luxembourg, Finlande, Tunisie, Iran, Chine, Inde, Cambodge, etc.), d'autres, notamment toutes celles d'Amérique latine, méritent de retenir l'attention. Jusque dans leurs manifestations abstraites, il souffle un lyrisme puissant et original qui ne trompe pas sur les qualités d'authenticité de leur inspiration. De leur côté, les jeunes Américains se dégagent des poncifs dans lesquels risquait de les entraîner l'art de leurs aînés. A mentionner particulièrement Altman, Rauschenberg, Berger et Cicero. Il est regrettable que l'Espagne ne participe pas à cette confrontation. Peut-être, en effet, des envois de ses jeunes artistes auraient-ils effacé le désastreux souvenir que nous a laissé l'exposition des peintres espagnols au Musée des Arts Décoratifs au printemps dernier.

Quoi qu'il en soit, telle qu'elle se présente, avec ses imperfections, ses répétitions et ses lacunes la Première Biennale de Paris ne laisse pas d'être intéressante, par ses aspects documentaires surtout.

Afin, sans doute, d'augmenter son pouvoir d'attraction, une exposition annexe, intitulée « Jeunesse des Maîtres », réunissant des toiles de Braque, Dufy, Derain, La Fresnaye, Villon,

Rouault, Bonnard, Chagall, etc..., a été organisée. Toutes ces peintures ont été brossées alors que les artistes n'avaient pas encore atteint trente-cinq ans. Ainsi se trouve mis en lumière le lien qui, à travers les diverses formes d'expression, unit « la jeunesse d'hier à la jeunesse d'aujourd'hui ».

Denys CHEVALIER.